

Les manuscrits de la Mer Morte, cinquante ans après

Compte rendu du Congrès International sur les manuscrits de la Mer Morte à l'occasion des cinquante ans de la découverte : The Dead Sea Scrolls – Fifty Years After their Discovery. Major Issues and New Approaches. An International Congress. The Israel Museum, Jerusalem, July 20-25, 1997

Émile Puech



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/4922>
ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français à Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1997
Pagination : 18-23

Référence électronique

Émile Puech, « Les manuscrits de la Mer Morte, cinquante ans après », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 27 juin 2008, Consulté le 10 décembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/4922>

**LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE,
CINQUANTE ANS APRES**

Compte rendu du congrès international sur les manuscrits de la mer Morte à l'occasion des Cinquante ans de la découverte :

The Dead Sea Scrolls - Fifty years after their discovery. Major issues and new approaches. An international congress. The Israel Museum, Jerusalem, July 20-25, 1997.

Au printemps 1947, un bédouin de la tribu des TaCamireh qui occupe le désert à l'est de Bethléem, recherchait une chèvre égarée dans les falaises de la région de Qumrân. Fatigué, il se reposa à l'ombre des rochers, lança un caillou en guise de jeu dans un trou en face de lui et il prit peur au bruit d'objets cassés provenant de l'anfractuosité dans laquelle il avait lancé la pierre. Accompagné de son cousin, ils revinrent le lendemain munis de lampe et de cordes. Entrés par le trou assez réduit, ils découvrirent parmi les nombreux tessons qui jonchaient le sol, huit jarres intactes mais vides, à l'exception d'une seule d'où ils retirèrent trois rouleaux. Par la suite ils dégagèrent d'autres rouleaux en plus ou moins bon état et quelques poignées de fragments. Plutôt embarrassés par la trouvaille, ils apportèrent leur butin chez un antiquaire de Bethléem qui servit d'intermédiaire à la vente de ces vieux écrits, soit au Professeur E.L. Sukenik pour le compte de l'Université hébraïque de Jérusalem, soit à Monseigneur Athanase Josué Samuel, archevêque syrien orthodoxe de Saint Marc à Jérusalem. Tel fut, à l'époque du mandat britannique sur la Palestine, le début d'une aventure à l'importance alors insoupçonnée. Cachette repérée en janvier 1949 par la légion arabe de Jordanie et le capitaine belge Lippens des forces de l'ONU, la fouille de la grotte (qui deviendra par la suite la grotte 1 à manuscrits) fut entreprise en février par le Département des Antiquités de Jordanie, l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem et le Musée Archéologique Palestinien.

Du 20 au 25 juillet 1997, le Musée d'Israël, le Musée du Livre et le Musée Rockefeller, l'Autorité des Antiquités d'Israël et l'Université Hébraïque de Jérusalem ont tenu à commémorer les 50 ans de cette première découverte par

les bédouins qui n'était que le début d'une série devant s'échelonner jusqu'en 1956 et qui passe pour la plus importante découverte archéologique du XX^e siècle dans la région.

Un congrès international réunit à Jérusalem nombre de spécialistes de la discipline, la plupart des éditeurs des textes des grottes 4 et 11 en cours de publication, des philologues, des archéologues et des historiens de la période concernée, des exégètes ainsi qu'un nombreux public cultivé et curieux, à l'affût de nouveautés et des dernières révélations censées lever un coin du voile dont les médias ont entouré le sujet ces dernières années. Mais, disons-le d'emblée, de révélations sensationnelles ou d'hypothèses révolutionnaires, il ne fut pas question. Ce qui ne veut pas dire que tous les participants adhèrent à une même opinion sur tous les points, certes non. Mais ne fut présentée nulle théorie dont on n'avait pas déjà connaissance ou entendu parler au détour d'une conversation.

Laissant de côté les discours officiels d'usage de l'inauguration du congrès, le 20 juillet, en nocturne et en plein air, quelque 120 communications furent présentées en quatre jours. Même données en sessions parallèles pour la majeure partie d'entre elles, le programme ne pouvait être plus rempli, jusque fort tard en soirée. Les organisateurs avaient prévu sur les trois soirées d'affilée des 21 au 23 juillet des sujets plus généraux pouvant intéresser un plus grand nombre de personnes parmi le public cultivé du pays. Les séances qui eurent lieu dans le vaste auditorium érigé sous tente à l'entrée principale du Musée, portaient la première sur « les manuscrits dans la recherche moderne : les manuscrits de Qumrân et le texte biblique, la bibliothèque de Qumrân, son contenu et son caractère, les manuscrits et le Nouveau Testament, et les manuscrits et l'histoire du Judaïsme », la deuxième soirée sur « les manuscrits de la mer Morte et la culture moderne : Masada et Bar Kokhba dans la société israélienne moderne, les manuscrits comme écriture : Qumrân et l'imaginaire populaire à la fin du vingtième siècle, et les manuscrits de la mer Morte et la fiction moderne », et enfin la troisième soirée était centrée sur « Qumrân et l'arrière-plan du Christianisme : l'organisation des Qumraniens, les Esséniens et le Christianisme naissant, la résurrection et les anges dans le Judaïsme rabbinique, le Christianisme primitif et Qumrân, l'interprétation biblique dans les manuscrits et dans le Nouveau Testament, l'apocalyptique qumranienne et le Nouveau Testament, Dame Sagesse dans les textes de Qumrân et dans l'Evangile de Matthieu, le messianisme bicéphale dans les manuscrits de la mer Morte et le messianisme de Jésus de Nazareth ». Que les sujets aient répondu à une certaine attente, l'assistance nombreuse du public en est la meilleure démonstration.

Les sujets plus techniques ont été réservés pour les séances au long des quatre jours bien remplis. Un certain nombre d'interventions ont traité, comme

il se doit, des livres bibliques puisqu'on dispose désormais d'un grand nombre de manuscrits bibliques (entre un quart et un tiers du total), et de leur transmission au cours des derniers siècles avant la chute du temple, des méthodes des scribes. Fut particulièrement soulignée l'importance d'une édition critique de la Bible hébraïque comportant toutes les variantes manuscrites maintenant que les textes sont publiés ou vont l'être sous peu, et d'une réflexion sur la notion du « canon » des Ecritures dans le Judaïsme ancien qui ne se limite pas à la *Biblia Hebraica* des Rabbanites. A même été annoncée et illustrée la préparation à Tübingen d'une édition synoptique de tous les manuscrits de la Bible hébraïque et araméenne, les écrits deutéro-canoniques y compris, retrouvés à Qumrân. Une comparaison y sera faite avec le Texte Massorétique, le texte grec de la *Septante*, le Samaritain, chaque manuscrit ou version sera représenté dans une colonne et seront rassemblées en regard toutes les citations ou allusions dans les manuscrits, avec une attention particulière aux *pesharim* ou aux passages exégétiques avec un appareil critique le plus complet possible, la *Massora* comprise. La présentation synoptique des variantes et des évidences orthographiques devrait permettre des analyses fines et faciliter des comparaisons en vue de l'histoire des langues et des textes. Cette édition synoptique attendue ne devrait pas faire doublure avec la *Biblia Hebraica Quinta* et la *Biblia Qumranica* elles aussi en préparation. Parmi les points particuliers à relever, ont été mises en évidence l'origine araméenne du livre de Tobit bien attestée par des manuscrits araméens et hébreux de Qumrân et la relation de l'araméen et du grec dans le livre d'Hénoch, ou encore la méthode exégétique de transmission de textes bibliques et du Pentateuque en particulier : *Reworked Pentateuch*, *Rewritten Bible* ou *Rearranged Biblical Text?*

Un nombre important de conférences a porté sur les textes plus proprement qumraniens, qu'ils soient esséniens ou pré-qumraniens : études de thèmes sous forme de mini-synthèses tels le messianisme, l'apocalyptique, l'eschatologie, le dualisme, l'immortalité et la vie future par l'auteur, Dieu et Bélial, la création dans le rouleau des *Hymnes*, les notions de pureté morale et de pureté rituelle, les règles de pureté du sabbat, l'impureté de l'huile attribuée aux Esséniens par Flavius Josèphe, les rites de purification, les Sadocites et les Aaronides, les pratiques, la prière comme offrande des lèvres remplaçant le culte du temple, les méthodes exégétiques, la littérature juive de sagesse passablement renouvelée avec la publication en cours de nombreux manuscrits de la grotte 4, Sagesse et Torah. Furent également présentées des études sur des passages particuliers débattus, par exemple sur l'engendrement du Messie en IQSa II 11s qui pose toujours question et dont on sait l'impact pour le Nouveau Testament, ou sur des compositions typiquement qumraniennes dans leurs différentes recensions (*Rouleau du Temple*, *Jérusalem Nouvelle*, *Rouleau de la Guerre*, *Règle de la Communauté*, ...), sur les *Hymnes*, *Psaumes apocryphes*, *Jubilés*, ou

encore sur les langues : l'araméen et l'hébreu, le grec et le nabatéen, les écoles qumraniennes de scribes d'après les copies des manuscrits, les écritures cryptiques. N'ont pas été négligées non plus les méthodes de reconstruction des textes et de restaurations de manuscrits très fragmentaires par le remplacement des fragments d'après leur forme, ou des joints à distance dans les *Paroles du Sage*, dans des textes liturgiques ou les rouleaux des *Hymnes* qui ont confirmé un travail comparable que nous avons entrepris quelque quinze années auparavant.

Une série de communications reprit l'étude des rapprochements et des différences des manuscrits qumraniens et le Nouveau Testament, Christianisme et Essénisme, influences sur le corpus paulinien, sur le corpus johannique et l'Apocalypse, Jésus et les textes de Qumrân. D'autres ont traité de sujets plus diversifiés comme Hippolyte et les Esséniens, *l'Épître de Barnabé* et le *Deutéro-Ezéchiël*, les Esséniens de Qumrân et les Sadducéens.

Une autre série était consacrée à l'apport des sciences dures à l'étude des manuscrits : la datation par le carbone 14 qui confirme celle donnée par l'étude paléographique, science mise au point à partir de cette nouvelle masse de manuscrits par les pionniers de l'équipe internationale, particulièrement J.T. Milik et F.M. Cross. Ce résultat devrait ainsi mettre un terme à la discussion soulevée par certains sceptiques au sujet de la paléographie comme science exacte ou subjective. Furent présentés l'apport de la numérisation des photographies et celui des techniques électroniques de pointe sur écran d'ordinateur pour le déchiffrement de parties mal conservées. L'utilisation de l'ADN commence à être mise à contribution pour déterminer plus précisément l'origine des cuirs et leur rapport avec les ossements d'animaux retrouvés pendant la fouille. Des recherches poussées ont analysé la composition des encres utilisées sur place à Qumrân, encriers et manuscrits : il s'avère que l'encre noire est à base de carbone ou suie (il n'y a pas de composants d'oxyde de fer comme on aurait pu le soupçonner dans quelques cas) et que l'encre rouge est à base de sulfure de mercure minéral ou cinabre importé d'Almaden en Espagne via Rome jusqu'à Jéricho.

Les données archéologiques, les époques d'occupation, l'identification des habitants ne furent pas négligés pour autant. On relève quelques contributions à l'étude des tissus ayant enveloppé les manuscrits, à celle des bassins de purification (*miqweh*) construits selon la tradition de Jérusalem et non de sa voisine Jéricho, à celle des cimetières du *Khirbeh* ou encore une nouvelle proposition touchant le nom de Qumrân. Quelques rares voix discordantes mises à part, la grande majorité des savants accepte toujours – et ceci doit être relevé après les polémiques des deux dernières décennies –, les conclusions du fouilleur, le R. Père Roland de Vaux de l'École Biblique et Archéologique Française, situant à *Khirbet* Qumrân une occupation essénienne allant de la

deuxième moitié du II^e s. avant J.-C. à 68 de notre ère. Cependant une rectification semble devoir y être apportée grâce maintenant à la connaissance plus précise de la numismatique de la période. Il n'y aurait pas eu d'abandon du site après le tremblement de terre de -31 jusque vers la fin du règne d'Hérode le Grand mais, pour une cause encore non déterminée, un incendie (?), une assez courte période d'abandon après -8, le site étant certainement réoccupé dès -4 sous Hérode Archélaüs. Le cimetière principal, les bains rituels, l'occupation du site et des grottes de la terrasse marneuse contemporaine de celle des grottes de la falaise où l'on retrouve le même matériel archéologique, les jarres cylindriques typiques, etc., favorisent grandement l'identification essénienne des habitants de l'endroit à la suite des conclusions du fouilleur dès les années de la fouille, au détriment des hypothèses de villa hasmonéenne ou romaine, de forteresse militaire, de centre commercial ou de pèlerinage, d'une geniza à manuscrits, hypothèses avancées pour la plupart ces dernières décennies et qui trouvent toujours, au moins dans leur auteur, quelque défenseur isolé menant un combat d'arrière-garde.

En complément de ces recherches sur les manuscrits de Qumrân, une série de communications a porté sur les périodes encadrant l'occupation essénienne dans le Désert de Juda : d'une part les trouvailles manuscrites et sigillographiques du Wadi Daliyeh au nord-ouest de Jéricho ou des manuscrits araméens d'Éléphantine en Egypte datant de la fin de l'époque perse et, d'autre part, les manuscrits des deux révoltes juives provenant de Masada ou de grottes dans le désert de Juda entre *Khirbet Qumrân* et Masada ou plus précisément entre les wadis Murabba^cât et Khabra. L'ostéologie a été mise à profit pour l'identification d'ossements humains, associés à des os de porcs dans un dépôt hors les murs de Masada : il s'agirait de restes de soldats romains, non de défenseurs zélotes contrairement aux premières conclusions.

Pour une courte session en milieu de parcours, les congressistes firent en bus le déplacement du Musée d'Israël à l'École Biblique et Archéologique Française, sise à Jérusalem-est, qui est la principale institution au centre des fouilles de cette prestigieuse découverte. Leur furent présentés par un ingénieur du laboratoire EDF-Valectra, du groupe des laboratoires du parc nucléaire d'EDF, les derniers travaux – toujours réversibles si le besoin s'en faisait sentir – d'expertise, de restauration et de conservation du *Rouleau de Cuivre* trouvé dans la grotte 3 lors d'une campagne du P. de Vaux en 1952 mais conservé au Musée archéologique jordanien à Amman, et une copie obtenue par le procédé de moulage et de galvanoplastie restituant le rouleau dans un état paradoxal, à la fois proche de l'original et de son état actuel. Suivit une brève présentation par l'auteur des principaux résultats épigraphiques et

d'interprétation générale de ce rouleau unique qu'ont permis ces derniers travaux de conservation.

Commencé en nocturne au Musée d'Israël à Jérusalem, le congrès finit aussi en nocturne dans le cadre grandiose de la vallée de la mer Morte. La cérémonie de clôture eut lieu par une douce chaleur sur la terrasse marneuse de Qumrân dominant les grottes à manuscrits 10, 4 et 5, face aux falaises et au wadi Qumrân illuminés d'une part et, d'autre part, face aux ruines du site, à la mer Morte et aux monts de Moab en Jordanie. Sans nul doute, les discours qui nous ont ramenés aux origines de la découverte ou mis en face des défis du vingt-et-unième siècle et la musique de circonstance évoquant la lumière et les ténèbres qui ont accompagné un repas plantureux sous les étoiles, ne semblaient pas précisément répondre aux normes ou *halakhôt* des anciens habitants esséniens. Si l'on y retrouvait le pain et le vin à la base des repas esséniens des solennités et fêtes même en présence du messie, l'assistance égayée comprenait bien plus que des initiés avec un nombre important de femmes, il y manquait encore les enfants pour en faire l'Assemblée de la Congrégation des temps de la fin. L'intendant des camps aurait-il accepté de présider pareille célébration dans leur saint lieu de retraite ? Avec quelque deux mille ans de recul, on pourra toujours se poser la question.

En outre au cours de ces jours de conférences, les participants eurent la possibilité de visiter, outre le Musée archéologique où eurent lieu la plupart des communications, une exposition temporaire de manuscrits de la Geniza du Vieux Caire découverts il y a environ un siècle, le Musée du Livre et une exposition préparée pour l'occasion au Musée Rockefeller.

Cinquante ans après la première découverte par les bédouins et moins de cinquante ans après la fouille de la première des onze grottes à manuscrits en 1949, environ 90 % des manuscrits sont déjà publiés dans les formats de l'édition officielle et les autres sont tous connus en reproductions ou publications préliminaires. Les manuscrits de la grotte 11 étant en cours de publication, il est à espérer que, d'ici quelques années, la publication officielle de tous les manuscrits de la grotte 4 qui est de loin celle qui a fourni la plus abondante collection de fragments manuscrits, sera achevée afin de permettre une étude exhaustive de tous les fragments.

Malgré des précisions inévitables, ce congrès du cinquantenaire dont l'énumération des thèmes principaux permet de relever la grande diversité des sujets traités, n'a pas altéré les conclusions générales proposées dès la première décennie par le fouilleur et la première équipe des éditeurs laquelle a eu l'immense mérite d'organiser, patiemment et avec l'acribie qu'on lui reconnaît à juste titre, ces dizaines de milliers de fragments dont beaucoup ne dépassent pas la dimension du timbre poste. Mais contrairement à ce que certains ont espéré, il les a dans l'ensemble très largement confirmées. Ce faisant, il a au moins

indirectement souligné le sérieux, l'application et la compétence avec lesquels la première équipe éditoriale, trop souvent dénigrée à tort ces deux dernières décennies, a plus que débroussaillé cet immense chantier. Non seulement l'équipe internationale et interconfessionnelle réunie par le P.R. de Vaux a rationnellement organisé la tâche des éditeurs, mais encore elle l'a menée aussi loin dans le classement et la répartition des milliers de fragments, la publication et l'interprétation de très nombreux manuscrits, non sans en dissimuler les difficultés étant donné l'émiettement maximum de l'ensemble des manuscrits retrouvés par les Bédouins et par les fouilleurs.

Emile PUECH
DR - CNRS
CRFJ - EBAF
Éditeur d'un lot de la grotte 4